

## Dédicace de *L'Adieu du trône*

Auteur : Du Bosc de Montandré, Claude (16..-1690)

Voir la transcription de cet item

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

## Mots clés

[lien au sujet, savoir de la dédicataire](#)

## Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *L'Adieu du trône ou Dioclétien et Maximien, tragédie*

Auteur de la pièce Du Bosc de Montandré, Claude (16..-1690)

Date 1654

Lieu d'édition Bruxelles, Belgique

Éditeur François Foppens

Langue Français

Source [Google Books](#)

## Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Du Bosc de Montandré, Claude (16.-1690) Dédicace de *L'Adieu du trône* 1654.  
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1167>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---

A L A  
S E R E N I S S I M E  
R E Y N E  
D E  
S V E D E.



A D A M E.

*Je me suis mis à la suite de ces deux Empereurs Romains, pour acroître, avec eux le nombre de vos Courtilsants ; Et pour ministruire sur leur exemple, de la grandeur du mespris, qui vous a fait renoncer à la Couronne de Suede. L'Action en est si esblouissante, qu'elle peut paroître à des esprits mal éclairés, un renversement du sens commun ; Et j'advoüe franchement à VOSTRE*  
*MAIE-*

æ 2

## E P I S T R E.

MAIESTE', que je l'appellerois avec Dion Chrysostome parlant de Sylla, *vn Eclipse de la raison ou pour le moins, vn attentat insultant à la Souveraineté*, si je ne scauois que toutes les vertus, vous ont tenu la main en descendant du Trone; Et que, pour vous faire regner dans *vn Empire beaucoup plus eclatant que cet extérieur*, elles vous ont obligée à faire ce dernier effort, que je pense estre le terme du pouvoir qu'elles ont sur l'esprit le plus esleué de la nature. L'Histoire Romaine ne m'effraye point chez Tite live, lors qu'elle me fait voir la vigueur d'une Lucrece armée contre sa propre innocence pour la vengeance de sa pudicité. Je ne m'étonne non plus du Courage de l'Amazone des Palmyriens, lors que je voy que l'armée Imperiale d'un Cesar Victorieux, ne peut point l'arracher de Palmyrene que par les voyes de l'honneur. Je conçois ce qui donne tant de peine à Calcondile, lors qu'apres la conquête de Cypre par le grand Seigneur, il rapporte qu'une Fille captive du sang des Roys, qu'on amenoit à Constantinople, pour acroistre l'ornement du ferrail, ayma mieux s'ensevelir dans l'Ocean avec les debris du Vaisseau qui la conduisoit en mettant le feu aux poudres; que de voir en suruiuant à sa honte, sa pudicité exposée à la mercy d'un infame Conquerant. Les vertus & le desespoir estoient d'Intelligence, dans ces actions prodigieuses. Et la raison qui n'y donnoit les mains que par son impuissance, n'y contribuoit aussi que de la foibleſſe des forces, qu'elle ne pouuoit qu'inutillement oppo-



Digitized by Google

## DEDICATOIRE.

opposer à deux si puissans mobiles. Mais MADAME, on ne conçoit point, qu'avec des efforts tous extraordinaires du Raisonnement qu'un esprit, quelque vigoureux qu'il puisse être, secondé de la vertu la plus Heroïque du monde, puisse arracher un sceptre des mains d'une fille, lors principalement qu'il s'y trouve attaché, par les Victoires, par les conquêtes, par la Paix domestique, par le cœur des Peuples, par l'engagement des Alliances, & par les congratulations générales de toutes les nations de la terre. La foibleſſe de mon jugement me permet ici, d'avancer, sans encourir le danger d'un ſentiment sacrilegue qu'il faut captiver ſon esprit ſous la créance, que cette action c'eſt un abîme ou la raison ſe perdroit; Et qu'il faut ſe contenter; comme dans les Mysteres de la diuinité, où les lumieres ſont inacceſſibles, d'en faire un objet à l'admiration. Fasse le bel esprit qui voudra, je vous déclare MADAME que je confidere ce grand adieu comme l'escueil de mon raisonnement; Et que, comme plus vous vous humilierez en descendant du Trone, dont la gloire même, a pris plaisir de bâſir les degrés, plus il m'eſt impossible d'atteindre jusqu'à cette Elevation étonnante, qui vous fait diſbaroſtre en tachant de vous rendre la plus acceſſible; Et qui vous produit d'autant moins ſuportable à mes yeux, que plus elle vous depouille de tout ce pompeux éclat qui vous faifoit paroître avec tant de majesté ſur le faſte de vos Predeceſſeurs. Tout ce que j'ay à vous dire MADAME c'eſt que vous le portés ſi haut, que la vi-

E· P · I · T · R · E.

gueur de toutes les vertus espuisées par cet illustre effort, ne scauroit aller plus avant ; Et je m'Imagine que la raison s'estant entierement jettée dans leur Confidence, par l'union que vous en aués pratiqué , a voulu faire voir que les choses mesme les plus inimitables sont de son pouvoir ; Et que le secour emprunté du bras sur-humain n'est pas tousiours nécessaire pour la production des miracles. Ainsi M A D A M E vous aués mis le Charactere de l'Heroïque au de la de l'enchere : Vous estes montée, en descendant du Trone , sur vn faiste , ou l'ambition la mieux efforée n'a jamais cru qu'il fut possible de s'esleuer : Vous aués presté les bras à la raison & à la vertu, pour les assister a faire vn miracle : si les Critiques ne veulent pas que vous soyez arriuée jusqu'au miracle , vous auez du moins atteint le degré qui luy est voisin , & au de la duquel on ne trouue que l'infiny : Vous auez victorieusement braué tout ce qu'une fausse gloire propose aux ambitieux pour justifier leurs temeritez : vous auez renversé le temple de l'honneur , pour le rebastir sur les loix d'une plus belle symetrie : & pour conclure en vn mot , vous auez fait vn coup dont les aproches & l'imitation la moins estoignée fairont de formais les plus illustres. Ces deux Empereurs qui ne descendent du Trone qu'au trauers de massacres , dont le sang l'auoit inondé ; & dont la retraite peut passer pour une fuite que la peur d'une vengeance prochaine leur fait precipiter avec mille fausses demarches ; ne pretendent point qu'on considere ce meſpris qu'ils font de leur sceptre que comme une precaution

## DEDICATOIRE.

caution Politique, dont ils se prennent contre la rigueur du sort qui les menace; & comme un asile qu'ils cherchent à leur sécurité dans leur propre humiliation. Ils abandonnent le sceptre, parce que la peur le leur fait tomber des mains: Ils mettent la couronne à bas, parce qu'elle les acable. La pourpre leur déplaît parce que le sang des humains dont elle a été mille fois retenue, seconde continuellement les syndicats de leur conscience, pour leur redoubler les reproches de leurs paricides. Ils fuient le sang comme des Hydroïques qui s'espargnent le plaisir de boire, par ce qu'il y a du danger d'en être étouffé: Ils se retirent, de peur qu'on les chasse & par un indigne bassesse qui ne peut tomber que dans les esprits des Tyrans, ils sacrifient leur grandeur à leur timidité; Et ne se ravalent du plus haut de la gloire, jusque dans cette humiliation étonnante, que pour faire une asile de leur néant; & pour se rendre mesprisables à la vengeance qui pourroit attenter à leur vie. Voilà les motifs de cette illustre retraite, dont les Historiens ont fait tant de bruit dans les Annales des Empereurs; & que je ne pense avoir été fameuse que par cette monstrueuse timidité, qui porta Diocletian à la résolution d'assurer sa vie, en la rendant indigne par son anéantissement du plus lache courroux du dernier des hommes. Je veux bien croire MADAME avec saint Ambroise que ce grand adieu fut en quelque façon l'effet d'une vertu morale: Et qu'à tout rompre le désespoir n'en partagea avec elle, que les mouvements du premier instant,

## E P I S T R E

instint, qui firent deliberer la raison, pour en resoudre.  
Mais je ne doute pas auſſy que la vertu ne connut des  
lors, par ce rude esbauchement de ce qu'elle pouuoit, que  
ſi jamais la nature produuisoit vn eſprit qui fut capable  
de la ſeconder, elle entreprendroit d'accompagner cet  
adieu de toutes les circonſtances, qui ſeroient capables  
d'en faire ſon chef d'oeuvre & le plus haut degré de  
l'Heroique. Le nombre des Illustres qui ont paru de-  
puis ce temps la, n'a pas eſté moindre que celleuy des  
eſtoilles du firmament. Les Constantins, les Theodoses,  
les Clouis, les Charlemagnes, les Othons, les Louis, les  
Edouars, les Alphonses, les Henrys, les Gustaues, &  
plusieurs autres de cette vigueur ont eſté les personages,  
de la Tragedie continuelle, que l'ambition a joué depuis  
ce temps la ſur le Theatre du monde. Et neanmoins, quel-  
que grands adorateurs, qu'ils ayent eſté de la vertu;  
Cet adieu de Diocletian, quelque affoiblie que la gloire en  
fut par les Circonſtances, n'a jamais trouué parmy eux  
que des admirateurs; Et bien loing d'en rencontrer un  
parmy tant d'Illustres qui voulut encherir ſur la gloire  
de ce meſbris, en ſe purant de toute l'indignité qui lui  
fut caufée par tant de laches motifs, il n'en a ſeulement  
pas eſté pendant douze ſiecles, qui ayt eu la vigueur  
d'eſteuer jusqu'à ſon imitation. Enfin ces heureuſes contrées  
ſe peuvent vanter d'auoir produit un Charle Quint, qui  
ſ'arrachant un ſceptre dont l'ambition n'avoit iamais eſté  
bornée par le Calpé & l'Abila d'Hercule, le mit entre  
les mains de ſon ſuccesseur, ne ſe reſeruant autre pouvoir  
que

## D'E D I C A T O I R E.

que cettay de regner sur luy mesme. Considerez s'il vous plait  
M A D A M E qu'il a fallu douze siecles à la vertu & à la nature,  
pour trouuer ou pour produire un homme qui fut capable d'en-  
cherer sur Diocletian. Encor a-t-on reproché à ce dernier ou par ca-  
lomnie ou par souffeson que la decadence de ses premieres prosperi-  
tez donnaoit le mouvement à ce grand dessein ; & que le repenti-  
mesme s'estant en fuite produit par quelque contenance forcée, ne mar-  
quoit que trop que la vertu n'avoit pas esté la seulle ouurriere de ce  
chef d'œuvre. Quoy qu'il en soit la gloire ne luy en est pas de-  
meurée toute pure, & combien que la niche qu'il en a mérité  
dans le temple de la memoire soit plus esleuée que celle de Diocle-  
tian, il faut néanmoins adoucer qu'il en est resté une plus haute  
que ces deux la, & que la gloire demande encor quelque chose de  
plus espuré pour la remplir. Il ny a que la révolution d'un siecle  
depuis Charle Quint jusques à vous; quoy que celle de Diocletian jus-  
ques à Charle Quint ayt esté de douze. Mais la nature a eu beau-  
coup plus de fecondité dans ce centenaire, en vous produisant; Et  
la vertu, par le bonheur qu'elle a eu de vous auoir rencontrée,  
peut se vanter d'avoir trouvé plus de force d'esprit, & plus de vi-  
gueur en vous, qu'en tous les Illustres qui ont paru depuis la  
naissance du monde. Vous avez mérité ceste haute niche que la  
gloire desesperoit de pouoir remplir apres l'infecondité de cin-  
quante six siecles; & cette action de l'Adieu du Trone se voit en vous  
si circonstanciée, de tous les achieveements que la plus Stoïque vertu  
pourroit souhaitter pour s'en reuestir, que le Panegiriste de l'E-  
uangile qui se destine pour Orateur à la femme forte, n'a qu'à vous  
regarder pour y voir le sujet de ses eloges, & la matiere la plus  
Pathétique du monde. La mesme fermeté qui vous tenoit sur le  
Trone

é

Digitized by Google

## E P O I S T R E

Trone , vous a tenu compagnie pour en descendre ; Le sceptre , que la fortune complaisante ou plustost esclave de vostre vertu , auoit assuré dans vos mains n'a passé en d'autres , que comme un ornement de vanité , que vous auerz rendu esclatant par vostre mesbris . Vous vous auerz arraché la Couronne , que la gloire & la Victoire , s'efforçoient de vous tenir sur la teste ; Et leur resistances forcées par les attaques de vostre vertu , n'ont feruy , que pour faire voir que vous pretendiez vaincre , la gloire & la Victoire mesme ; Et que vous vous destiniés un triomphe qui n'est point encor connu à la valeur des Heros . Les passions les plus complaiantes à la raison , & les moins contraires à la vertu , n'ont seulement pas esté les mobiles du premier mouvement qui vous en inspira le dessein . La réflexion qui passe pour seconde pensée en tous les autres esprits , fut en vous la premiere Intelligence qui donna le branle à cette illustre resolution ; & l'exécution n'en a esté conclue que dans le seub conseil ou la vertu , la raison , & la gloire d'intelligence en ont délibéré . On peut dire & je puis l'aduancer avec Juste Lipsé , que la lassitude d'un age presque tout consomé dans les fatigues de la guerre , a fait tomber le sceptre des mains , aux Empereurs , qui vous ont precedé ; Mais on scait que quoy que vostre regne ayt produit autant de Lauriers à la Suede que celluy de Gustave Adolphe ; Vous n'estes néanmoins pas encor arriuée qu'à la porte de l'age dont l'ambition commence presque toujours de faire regarder avec aparat la vanité de sa pompe . On peut leur

## D E D I C A T O I R E.

leur reprocher qu'ils ont sacrifié leur grandeur à leur ambition; Et que la peur de fletrir la vigueur de leurs belles années par la foibleſſe de leur caducité , leur a fait donner à la vertu , ce qu'ils ne rauifſoient à leur vanité ; que pour son impuiffance & par un preteſte pu-  
rément Politique. Que la Calomnie eſtudie la plus belle  
imposture qu'elle pourra desguiser : ſes Couleurs ne ſcäu-  
roient jamais diuertir nos yeux de la pureté de cet eclat  
qui brille avec tant de majesté ſur la gloire de vostre  
meſpris ; Et vous voyant ſortir du balluſtre au trauers  
de la foule des Ambaſſadeurs de toute l'Europe , qui  
brigoient la gloire de vostre alliance , que la vigueur de  
ſon genie rendoit eſgalement neceſſaire à ſes allieſ & re-  
doutable à ſes ennemys , il me ſembla que toutes les plus  
Heroiques vertus ſe font liguées pour vous enleuer du  
Trone à la veüe de toute la vanité du monde . L'Hi-  
ſtoire Romaine rapporte que Diocletian apres qu'il eut quit-  
té le ſceptre , borna ſon eſprit dans l'eſtendue d'un petit  
jardin , & que la , ſans penfer au retour , il faifoit l'Em-  
pereur ſur des Laiües dont il fe nonriſſoit ; Ce que  
Strada rapporte de Charle Quint eſt un peu plus eſtent.  
Je ne ſſay pas quel ſera vostre Historien ; Mais je ſſay  
bien qu'il faudroit qu'il eut eſté vostre ſecrétaire ; &  
qu'il eufſt en l'honneur d'auoir eſté dans la confidence de  
ces iuilltres penſées , qui doiuent faire les entretiens de  
vostre ame hors du Trone , comme elles ont eſté les Prin-  
cipes , qui vous ont ſuggeré le deſsein d'en deſcendre . Les  
occupations de ces Empereurs n'eſtioent que des amu-  
ſements

## E P I S T R E

sements à la faueur desquels ils tachoient de tromper leur ennuy. & conduire tout doucement le reste de leurs annees jusque dans le tombeau. Et j'ose dire que se defiant de leur perseverance dans un si prodigieux dessein ils tachoient de se rendre le retour du Trone impossible par cet esloignement infinity. Ce n'est pas ce qui vous alarme. M A D A M E comme vous n'auez mespris vostre Sceptre, que pour vous reserver le pouvoir de regner sur vous mesme, & sur vous seule; Vous ne pretendez borner ce second Empire à rien, parce que les connoissances de vostre esprit s'estendent sur tout, & que vous n'ignorez que les choses qu'on n'a jamais sceu. La Theologie par ses lumieres vous fait regner sur toute l'Immortalité, sur tous les mysteres les plus inaccessibles à la raison, & s'il m'est permis de parler plus hardiment, sur la diuinité mesme. La Philosophie rauit le sceptre à ses Socrates pour vous le donner & pour esgaler les bornes de cet Empire à toute l'estendue de la sagesse. L'Histoire vous soumet tous les Trones du monde, & commençant vostre regne depuis Adam, vous fait essayer le poids de tous les Sceptres qu'on a jamais porté, pour vous en faire un, du mespris de toute leur Pompe. Si je scauois tout ce que vous scauez, je parcourrois tout cet Empire interieur où vous vous estes renfermée, & je fairois voir que vous ne quittés un Trone dans le Septentrion, que pour en estendre le pouvoir jusqu'au midy, jusqu'en Orient, jusqu'en Occident; que vous n'abandonniez les courtes esperances de sept huit lustres, que pour regner

## D E D I C A T O I R E.

regner sur l'immortalité ; que vous ne vous rassissez à la Suede que pour consacrer vos soings à un secret Empire qui comprend tout ; Et que la reserue que vous avez fait de vous même en disant adieu à tout le reste , est & plus capable & plus inaccessible que toutes les Monarchies de la terre . Ainsi M A D A M E vous n'avez quitté que ce qui bornoit la capacité de vos soings pour les consacrer à l'infiny ; Et la souveraineté en laquelle vous estes entrée en sortant de celle de Suede ne sera bornée que par les tenebres que les Aristotes & les Platons n'ont jamais peu conquester . Si l'ambition n'e s'instruit point aujourn'd'hu<sup>y</sup> , il ne faut poist douter que son auenglement fera éternel , & que la vertu n'ayant rien de plus esclatant pour lui défiller les yeux , que le miracle qu'elle vient d'opérer par vos mains , ne pourra jamais s'opposer au torrent des fururs , dont cette forcenée s'immole toute la nature . A grand peine est il un Trone soubs le Ciel qui ne nage dans le sang , que cette furie a fait verser pour en cimenter les fondements . La pourpre des Cesars eut cent fois perdu son esclat , si l'ambition ne l'eut retenue dans le massacre de plus de cinquante Empereurs égorgéz . L'Asie nous fait voir des femmes qui se sacrifient leurs marys pour en faire des marchepieds . L'Histoire de Thebes aussi bien que la naissance de Rome ne sont famelis , que par les massacres d'Etheocle de Polinice & de Remus . Le Trone des Turcs ne subsiste que par les Fratricides . Celuy d'Angleterre a cent fois nage dans le Sang Royal ; N'avons nous pas une Brunehaut ; qui n'a  
égorgé

8

## E. P. I. S. T. R. E.

égorge que dix Roys pour s'assurer la part qu'elle prétendoit dans le Trone de France ; Et les guerres qui n'ont jamais cessé d'espouser le monde depuis son berceau, ont elles jamais eu d'autre but que celleuy de disputer la gloire ou la prééance du Trone & d'estendre les bornes de quelque Monarchie ? C'est à cette ambition M A D A M E que vous insultez aujourd'huy par cet inimitable adieu qui vous fait abandonner vostre Sceptre. C'est cette fatale erreur autorisée par le desespoir de tant de braves, que vous condannez ou d'aveuglement, ou de manie, ou d'insensibilité. Ce sont ces empressements furieux qu'on fait pour s'eleuer au Trone que vous mesprisez impérieusement, par les empressements contraires que vous avez fait pour en descendre. Et ce qui fait l'objet de toute l'ambition du monde, de toutes les passions les plus Heroiques, de toutes les entreprises les plus étonnantes, de toutes les querelles des Potentats, ne sert que de sujet de mespris aux lumières de vostre ame, & de triomphe à la force de vostre esprit. Pour encherir sur cette élévation, faut trouver quelque chose de plus eleué qu'un Trone, de plus précieux qu'un sceptre, & de plus esclatant qu'une Couronne. Et puis qu'il n'est rien qui ne soit plus bas, il faut nécessairement conclure, qu'il n'est rien de plus eleué que vous, puis que vous vous estes mise au dessus de ce qui capture les ames les plus eleuées & les plus Heroiques. Les expressions me manquent au plus fort de mes conceptions. Et la nécessité de me faire m'oblige de donner au folenzé la continuation de ce Panegyrique, En vous proté-

**D E D I C A T O I R E.**

*protestant MADAME que je n'auré deſormais , com-  
me je n'ay iamais eu d'ambition dans le monde que pour  
viure & mourir,*

**M A D A M E.**

**De Vostre Majesté.**

*Tres-humble tres-obéissant & tres-fidelle  
ſerviteur DUBOSC DE MONTANDRE.*